

I. RAPPORTS D'ACTIVITES/PROGRESS REPORTS

ARCHEOLOGIE DU FLEUVE CONGO : PROSPECTIONS SUR LA RIVE DROITE ENTRE L'ALIMA
ET LE STANLEY POOL (REPUBLIQUE POPULAIRE DU CONGO).

B. PINCON, B.P. 1302, Brazzaville, République Populaire du Congo.

Malgré son importance historique (voie de migration bantou, axe de diffusion probable des technologies céramiques et métallurgiques, lieu d'établissement de "cultures riveraines", artère commerciale durant les siècles de traite), le fleuve Congo ne suscita que quelques prospections : rive gauche du Stanley Pool, quelques sites à Kinshasa, dont la Pointe de Gombe et Kingabwa ; rive droite, plusieurs gisements à Brazzaville, et, en amont, dans le Couloir les sites de Mpumu et Mafamba (liste exhaustive in Lanfranchi 1987).

Dans les années 1984-1987, nous avons entrepris une étude systématique de la rive droite du fleuve, dans sa portion comprise entre l'embouchure de l'Alima et le Stanley Pool. Vingt six sites furent prospectés : trois sur le Stanley Pool (Mbamou, Kintele, Lifoula), dix le long du Couloir (Bangui, Maloukou-Tréchet I, Maloukou-Tréchet II, Wendze, Gamaba, Mpumu déjà visité par Lombard, Kada Ngoumba, Kunzulu, Iduani et Mafamba, fouillé par Emphoux), six sur le Pool de Bolobo (Ngwoon, Bwanlanga, Tsosomoko, Kasa, Mongolo, Bwemba) et sept dans le pays Moyo ou à sa périphérie (Makotimpoko, Motokumba Tsampoto, Ingouele, Mbaya, Lesanga et Tchikapika).

Ces gisements, plages ou terrasses dominant le fleuve de quelques mètres, sont caractérisés par la présence en surface de nombreux tessons associés ou non à du matériel lithique. Jusqu'à une profondeur d'une cinquantaine de centimètres, le sol est truffé de tessons de céramiques, parfois d'industrie lithique, mais aussi de détritiques contemporains. Ces horizons, très perturbés et creusés périodiquement de ravines, ne permettent en général pas de datation. En l'absence de stratigraphie et de structure, nous avons effectué des récoltes de surface livrant un large échantillonnage (plus de 13.000 tessons) de céramique produite, circulant ou utilisée au bord du fleuve. La

plupart des tessons, d'un calibre de l'ordre de quelques centimètres, ne permettent que rarement les remontages, et les larges fragments ou poteries entières-font exception.

Les sites de Mafamba (Couloir) et Makotimpoko (Pays Moye) se singularisent :

- Mafamba par la présence en stratigraphie d'un niveau céramique (datation en cours) et d'un niveau lithique.
- Makotimpoko et le proche village de Makwanga, où nous avons découvert 2 nécropoles que les autochtones considèrent comme indépendantes de leurs traditions. D'autres existent probablement dans les environs, comme le fameux "Camp des Machabés" (sic) repéré au début du siècle quelques kilomètres au sud de l'embouchure de la Nkéné (Augouard et Leray 1908). Une étude complémentaire est envisagée.

Le matériel lithique recueilli dans la plupart des sites du Stanley Pool, du Couloir et du Pool de Bolobo, provient de gisements en grande partie démantelés. Cette industrie lithique, composée d'éclats, pièces bifaciales et armatures, est à rattacher au Tshitolien et témoigne de l'intérêt du fleuve pour ces populations (Lanfranchi 1987).

Nous avons identifié 4 groupes de céramiques que nous appelons X1 à X4 composante du groupe X identifiée par P.de Maret (1982a-1982b).

Le groupe X1 est caractérisé par une pâte blanche, bien cuite et le plus souvent sonore, constituée d'argile kaolinique très fine, sans adjonction de dégraissant. On reconnaît des bols, des bouteilles et des pipes. Les parois sont fines (70% inférieures à 6mm), et des traces de teinture rouge sont visibles. En l'absence de cassures préférentielles, la plupart des tessons ne semblent pas relever d'une technique de montage au colombin, des techniques de moulage sur forme et/ou étirage sont probables. Toutefois l'emploi de colom-bins est manifeste pour les parties hautes des bouteilles. La proportion de tessons décorés est importante (37%), et les ornements nombreux et raffinés : incisions au stylet ou au peigne, impressions au peigne ou à la baguette,

excisions, cordons en relief nus ou impressionnés, et aussi d'étonnants estampages à l'aide d'une matrice gravée de motifs floraux, losanges ou carroyages.

La céramique du groupe XI est présente dans la plupart des gisements, dans des proportions minimales mais relativement constantes (2% au Stanley Pool, 4% dans le Couloir et le Pool de Bolobo, 4% à Makotimpoko mais seulement 0,5% dans le reste du Pays Moya). En l'absence de zone privilégiée, une origine allochtone est probable, vraisemblablement les rives du Kwa ou du Kassaï.

La datation en cours de Mafamba servira de repère chronologique. Très éloigné des productions de la fin du XIX^{ème} siècle, le groupe XI est antérieur à 1850. Toutefois la présence de fourneaux de pipes ne présume pas d'une grande ancienneté. En première estimation, nous proposons l'apogée du groupe XI à la fin du XVII^{ème} ou XVIII^{ème} siècle, et sa disparition/mutation au début du XIX^{ème}.

Le groupe X2 n'est présent qu'à Kasa (Pool de Bolobo), et à Makotimpoko, où il représente 10% de nos récoltes. La pâte, de coloration grise tendant parfois vers le blanc ou le noir, est fine et sans dégraissant. La moyenne de l'épaisseur des parois est de 10 mm, et des traces de teinture rouge sont visibles sur quelques pièces. Les tessons issus de bols et marmites sont les plus nombreux, mais on dispose aussi du col d'une jarre. Les carènes ou ressauts sont fréquents. Les parties hautes sont montées au colombin, pour les bases une technique de moulage est plausible. La majorité des tessons présente des traces de lissage, voire raclage. La proportion de décorés est de 80%. La grammaire ornementale est spécifique, les décors se localisant sur la paroi externe, mais aussi sur la tranche (33% des bords) et sur la paroi interne (45% des décorés). Le vocabulaire est riche et en général plusieurs motifs se côtoient : incisions linéaires, traits parallèles au peigne trainé, impressions à la baguette ou au peigne, excisions, cordons en reliefs nus ou incisés, décors composites avec motifs de cauris, demi-cercles concentriques, cadres rectangulaires garnis d'incisions.

Le groupe X2 n'évoque aucun souvenir aux Moya et Bobangui de Makotimpoko. Nous ne disposons d'aucun indice chronologique sur cette production, d'origine locale ou importée de centres producteurs septentrionaux, peut-être du Lac Tumba.

Le groupe X3 est à pâte dégraissée à la chamotte, dans une proportion allant de 20 à 50 %, pour un calibre atteignant 5 mm. La couleur des parois varie du gris, blanc, jaune au rouge. Des traces de teinture rouge, plus rarement noire, sont visibles. Le groupe X3 est caractérisé par l'importance et la qualité de ses décors, rencontrés conjointement : incisions, fins cordons en reliefs nus, incisés ou impressionnés. Des motifs de cauris, demi-cercles concentriques, spirales, triangles, ondes ou pointes de diamant sont fréquents. Les vases sont de petites dimensions (diamètre de l'ordre de 20 cm), et l'on reconnaît des marmites au bord caractéristique. Il existe aussi des formes fermées, grils, braseros et pipes. Les techniques de montage sont le moulage suivi de la pose de colombins étirés.

Le groupe X3 est inégalement réparti : 23% au Stanley Pool et sur le Couloir, 6% sur le Pool de Bolobo, 3% dans le Pays Moya. L'épicentre est donc le Stanley Pool et le Couloir.

Les datations en cours des gisements du Plateau de Mbé, où cette céramique fut largement diffusée, nous permettront de cerner chronologiquement cette production. Si la présence de pipes ne laisse pas présager une grande ancienneté, l'abandon du groupe X3 remonte probablement au XVIIIème siècle (absent du site de Mbé Nkulu, dont l'occupation remonte, selon la tradition orale, au tout début du XIX siècle).

Le groupe X4 est constitué de tessons issus de récipients analogues aux productions Moya actuelles ou subactuelles (Pinçon 1987). La pâte, dégraissée à la chamotte dans une proportion de 20 à 50%, est de coloration variable (blanc, gris, jaune, rouge). Les surfaces externes sont bien lissées tandis que les internes présentent souvent un aspect grumeleux et crevassé caractéristique.

On rencontre le groupe X4 tout le long du fleuve : 1% sur le Stanley Pool et le Couloir, 5% sur le Pool de Bolobo et 17% dans le Pays Moya. A la fin du XIXème siècle, cette céramique est produite dans la plupart des villages riverains entre l'embouchure de l'Oubangui et le Stanley Pool, avec toutefois une prépondérance dans les zones marécageuses du nord de la Nkény, occupées par les Moya, Bobangui et Likuba (Pinçon, s.presse). Devant les analogies morphologiques, technologiques et décoratives (motifs en reliefs transposés en

teinture), l'hypothèse d'une évolution du groupe X3 au groupe X4 est probable, la transition remontant au XVIIIème siècle.

La quasi-totalité des autres tessons sont dégraissés à la chamotte. Il s'agit probablement de tessons érodés originaires du groupe X4, ou de tessons non décorés dont les homologues décorés sont classés X3. Les poteries produites en dehors des rives du Congo et de ses affluents jouent un rôle négligeable : seuls quelques exemplaires sont d'origine européenne.

Les céramiques importées du Bas Zaïre ne fournissent que quelques tessons du groupe II sur les rives du Stanley Pool (Mortelmans 1962, de Maret 1982a, 1982b, 1986). La céramique produite par les Teke Lali de la forêt du Chaillu (Pincon 1985) que nous proposons d'appeler provisoirement groupe de Zanaga. Maintenant groupe Z, est représentée par quelques tessons, aussi bien sur le Stanley Pool et le Couloir que sur le Pool de Bolobo.

Un traitement informatisé de ces récoltes, visant à établir une sériation plus fine et étudier les limites d'une telle démarche, est en cours. En l'attente de ces résultats et des datations radiométriques, nos premières analyses mettent en évidence :

- l'importance, durant les derniers siècles, des centres producteurs des rives du fleuve, en particulier pour l'approvisionnement du Monde Teke.
- Le commerce sur de longues distances (diffusion du groupe X1).
- Une culture riveraine, vraisemblablement teke, épanouie jusqu'au XVIIIème siècle sur le Stanley Pool et le Couloir (groupe X3).
- La fin de cette culture, épisode probablement contemporain de l'abandon du Couloir.
- l'importance alors croissante des centres producteurs Moye et Likuba (passage de X3 à X4).

- la diffusion de la technologie X4 au Pool de Bolobo, Couloir et Stanley Pool dans la première moitié du XIXème siècle.

Références :

- AUGOUARD (Mgr) et LERAY (Rdp), 1908, *Cours du Congo et tracés de navigation entre Brazzaville et Liranga (1/50 000)*, 8 p., 25 pl.
- LANFRANCHI (R.), 1987, Esquisse archéologique des régions Teke, *Muntu*, n° 7, pp. 73-107.
- de MARET (P) 1982a - New survey of archaeological research and dates for west-central and north-central Africa, *Journal of African History* 23, pp. 1-15.
- de MARET (P) 1982b - The Iron Age in the West and South in Van Noten ed. *The archaeology of Central Africa*, Graz, pp. 77-96.
- de MARET (P), 1986- The Ngovo Ggroup : an industry with polished stone tools and pottery in Lower Zaïre, *The African Archaeological Review*, 4, pp. 103-133.
- MORTELMANS (G), 1962- Archéologie des Grottes Dimba et Ngovo (Région de Thysville, Bas Congo), in *Actes du IVe Congrès Panafricain de Préhistoire et de l'Etude du Quaternaire*, Musée royal de l'Afrique Centrale, Tervuren, Annales, séries in 8°, Sciences Humaines n° 40, pp. 407-425.
- PINCON (B.), 1985, Filles de Ngwumandzeli et Ngwumanbani, les potières Teke Lali et Ngwongwoni d'Inkia et Milimina, *Cahiers Congolais d'Anthropologie et d'Histoire*, t.10, pp. 33-43.

PINCON (B.), 1987, Contribution à l'étude des Cultures Matérielles en République Populaire du Congo : la Céramique Moye, *Muntu*, n° 7, pp. 121-134.

PINCON (B.), Sous Presse, La Céramique des rives du Congo (entre l'embouchure de l'Oubangui et le Stanley Pool) à la fin du XIXème siècle.